

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Noël Audet**

Cristina Brancaglione

Numéro 99, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brancaglione, C. (2000). Noël Audet. *Lettres québécoises*, (99), 12–13.

# Noël Audet

Une promenade littéraire, de la Gaspésie  
aux grandes frontières.

**A** PRÈS ÊTRE ENTRÉ DANS L'UNIVERS LITTÉRAIRE sous le signe de la poésie (*Figures parallèles*, Éditions de l'Arc, 1963 ; *La tête barbare*, Éditions du Jour, 1968), Noël Audet a choisi de poursuivre son parcours d'écrivain en tant que romancier, ayant trouvé dans la prose un instrument plus dynamique qui lui permet d'évoquer la vie avec plus d'intensité<sup>1</sup>. De 1980 à 1998, il publie sept romans, dans lesquels il développe une thématique qui lui est propre, nourrie aux mythes et aux traditions de sa Gaspésie natale, mais qui se laisse aussi traverser par des thèmes universels et par le besoin de dire l'appartenance américaine. Ainsi, la verve empruntée aux conteurs gaspésiens côtoie souvent le ton plus sérieux, parfois tragique, d'un romancier qui aime raconter des fictions sur fond historique.

## Écrire la Gaspésie : les débuts

Même si aucun des romans de Noël Audet n'est véritablement autobiographique, les souvenirs de la terre de son enfance sont les composantes majeures de la première partie de sa production. La Gaspésie constitue le cadre de ses deux premiers livres : *Quand la voile faseille* (Hurtubise HMH, 1980 ; réédité dans la collection « Bibliothèque québécoise » en 1989) et *Ab ! l'amour, l'amour* (Quinze, 1981 ; réédité dans la collection « 10/10 », Stanké en 1987).

Dès son premier roman l'auteur révèle un souci profond de la forme romanesque, une passion pour les structures insolites, capables de solliciter l'attention du lecteur sans perdre de lisibilité. *Quand la voile faseille* est structuré en effet comme un recueil de récits, mais rien n'empêche de le lire en tant que roman, puisque la présence de corrélations thématiques et le retour constant du même narrateur justifient une lecture suivie. Cette architecture exerce un attrait

particulier sur Audet, au point qu'il écrira deux autres romans formés de récits : *La parade* (Québec Amérique, 1984) et *Frontières ou Tableaux d'Amérique* (Québec Amérique, 1995).

D'autre part, *Quand la voile faseille* est le texte fondateur du style « gaspésien » de Noël Audet, qui s'inspire des conteurs de la région et enrichit sa narration de légendes locales, de paraboles, de récits. Il en résulte une écriture multiforme qui se laisse parcourir par plusieurs

voix et qui réussit à conserver la spontanéité naïve du parler gaspésien, témoignage d'une culture que l'auteur veut empêcher de disparaître. Une écriture où la mer, élément essentiel dans la vie de cette communauté de pêcheurs, donne lieu à un réseau métaphorique important, qui s'inscrit dans la production de Noël Audet dès le titre de son premier ouvrage. La mer deviendra un des thèmes essentiels de sa production, à côté de l'amour et de la présence féminine, tous évoqués dans *Ab ! l'amour, l'amour* et repris dans *L'ombre de l'épervier* (Québec Amérique, 1988 ; réédité en 1995), la saga gaspésienne qui a fait connaître Noël Audet au grand public.

## L'ombre de l'épervier

« Roman de la mère », comme il a été défini par Renald Bérubé<sup>2</sup>, ce livre n'est pas moins un « roman de la mer », la femme et l'eau étant deux composantes essentielles de l'histoire, qui prennent corps dans les personnages de Pauline, figure maîtresse du roman, et de Noum, son mari. Héritière des facultés de prédiction que l'auteur avait jadis attribuées à la mer (dans *Ab ! l'amour, l'amour*), Pauline est l'incarnation de la voix du destin. C'est elle que l'auteur confère la tâche de fonder l'Anse-aux-Corbeaux, cette colonie de pêcheurs que Noël Audet aime représenter dans ses petites actions quotidiennes et à l'intérieur de laquelle Pauline joue le rôle d'une véritable mère archétypale détentrice de l'autorité familiale et sociale. Face à elle, Noum n'est qu'une faible figure paternelle. Conçu comme une variante marine du coureur des bois traditionnel, il devient presque une divinité de la mer, l'élément dans lequel il se perdra mystérieusement. Quant à l'union de Noum et de Pauline, leur mariage est mis en relief surtout en tant qu'acte de fondation d'une famille et d'une communauté, tandis que le thème de l'amour est développé principalement à travers la figure de leur fille Catherine. Son histoire, qui est un véritable drame de la beauté, révèle l'idéologie amoureuse de l'auteur, basée sur l'opposition entre l'amour absolu et l'amour ordinaire qui constituait déjà le discours fondateur de *Ab ! l'amour, l'amour*.

*L'ombre de l'épervier* propose donc des thèmes annoncés dans les premiers romans, mais réussit à les organiser dans une structure qui sait mieux captiver l'intérêt du lecteur et qui traduit de la façon la plus accomplie l'imaginaire gaspésien de l'auteur. Ce roman — qui inaugure une construction en tableaux musicaux reprise ensuite dans *Frontières ou Tableaux d'Amérique* — devient ainsi le pivot autour duquel s'organise ce qu'on pourrait définir le « cycle gaspésien » de Noël Audet. L'auteur, en effet, aime établir des connexions d'un ouvrage à l'autre, et choisit de relier au contexte gaspésien même des romans apparemment sans lien avec cette région, comme *L'eau blanche* (Québec Amérique, 1992) et



*La terre promise, Remember!* (Québec Amérique, 1998), où des personnages sont mis en relation avec la Pauline de l'Anse-aux-Corbeaux.

## Écrire les frontières

Cependant les derniers livres de Noël Audet s'écartent, en fait, de l'inspiration gaspésienne. En 1995, l'auteur tient la promesse, formulée à la parution de *L'eau blanche*, d'« écri[re] sur l'Amérique toute entière »<sup>3</sup> et publie un roman sur le thème de la frontière qui se veut acte d'appropriation géographique du continent : *Frontières ou Tableaux d'Amérique*. Le texte témoigne encore une fois de l'importance des rôles féminins pour Noël Audet, étant une série de récits dédiés aux histoires, aux amours et aux rêves américains de sept femmes, qui s'appellent toutes Marie, auxquelles le narrateur rend visite durant son voyage à travers les différentes régions de l'Amérique du Nord et du Sud. Le but évident du livre est celui d'affirmer le caractère homogène du continent américain, idée traduite d'une part dans le symbole onomastique (le retour du même nom) et d'autre part dans l'image de la traversée des frontières évoquées uniquement pour mettre en relief leur inconsistance idéologique. Mais le véritable intérêt du roman — qui peut être considéré, avec *L'ombre de l'épervier*, le plus réussi de Noël Audet — demeure dans la quantité de lectures suggérées par la thématique de la frontière, parmi lesquelles (on va le voir) la plus captivante est sans aucun doute celle qui concerne le procès d'écriture.

## Fiction et réflexion

Jacques Allard l'a dit : « ces *Tableaux d'Amérique* sont [...] traversés du grand désir de réflexion qui porte les meilleurs récits actuels<sup>4</sup> », un désir que l'auteur transpose dans la dimension du métanarratif. En effet, la première frontière que le narrateur doit traverser est celle qui sépare la réalité de la fiction, et son voyage sera avant tout une exploration de l'univers fictif et une observation des règles sur lesquelles il est édifié. *L'ombre de l'épervier* annonçait déjà la passion de Noël Audet pour les structures énonciatives complexes et pour les procédés de l'auteurreprésentation, artifices qui lui permettent de traduire sur le plan de la création les points essentiels de sa conception du fait littéraire. Entité hybride entre la réalité et l'imaginaire, la fiction est conçue comme le « principe réorganisateur des événements réels<sup>5</sup> », parce que « contrairement au réel, [elle] est un système, une organisation qui intègre tous les éléments dans une unité supérieure et les fait signifier<sup>6</sup> ».

Outre ce désir de réfléchir sur les questions théoriques et notamment esthétiques, les romans de Noël Audet marquent de l'intérêt pour les questions sociales et historiques, ce qui est évident surtout dans *La terre promise*, un raccourci de l'histoire québécoise évoquée à travers le périple fantastique du protagoniste Emmanuel Doucet. En fait, toute la production de Noël Audet tend à prendre l'histoire, et la petite histoire, comme un point de départ essentiel puisque, à son avis, c'est l'élément

historique qui permet à la fiction de s'ancrer dans le vraisemblable<sup>7</sup>. Cependant, son écriture ne vise pas à s'inscrire uniquement dans la tradition du réalisme. Au contraire, ses romans tendent souvent à s'en écarter soit en glissant ouvertement dans le merveilleux (la mer qui parle dans *Ah ! l'amour, l'amour*, le cochon volant de *La terre promise*), soit en brouillant le plan de l'écriture et celui de la fiction avec la mise en scène de narrateurs

qui fréquentent les personnages romanesques — procédé utilisé dans *L'ombre de l'épervier* et dans *Frontières ou Tableaux d'Amérique*, avant d'être thématisé dans *La terre promise*. À travers ce mélange du réel et du magique, Noël Audet veut mettre en relief la spécificité de la littérature américaine, fondée, à son avis, sur une notion d'impureté qui implique la combinaison d'éléments antithétiques : le réel et le fantastique, l'humour et le tragique, l'oral et l'écrit<sup>8</sup>. Ce sont les procédés que ses romans ont abondamment illustrés, à côté d'autres ingrédients narratifs (les jeux onomastiques, la présence de l'Indien, le discours sur le métissage, etc.) que nous laissons aux lecteurs le plaisir de découvrir.



1. Voir l'entrevue de Liana Nissim : « Québec ieri e oggi : cultura e letteratura », *Uomini e Libri*, n° 85, settembre-ottobre 1981.
2. Renald Bérubé, « Sous le signe du N », avant-propos à *Quand la voile fasselle*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Bibliothèque québécoise », 1988, p. 9-15 : p. 13.
3. Marie-Claire Girard, « Noël Audet. La rencontre du temps et de l'espace », *Le Devoir*, 3 octobre 1992, p. D-5.
4. Jacques Allard, « Sept régions du désir », *Le Devoir*, 2 avril 1995, p. D-5.
5. France Lafuste, « Noël Audet : il est grand temps de raconter notre propre histoire », *Le Devoir*, 25 juin 1988, p. D-3.
6. Noël Audet, *Écrire de la fiction au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 1990, p. 145.
7. *Ibid.*, p. 142.
8. *Ibid.*, p. 162.

MARC VEILLEUX IMPRIMEUR INC.

**M**

*Les spécialistes du livre!*

1340, rue Gay-Lussac, section 4, Boucherville, Qc J4B 7G4  
 Tél. : (450) 449-5818 • Fax : (450) 449-2140  
 marc.veilleux@videotron.ca